

10^e

biennale nationale
de sculpture contemporaine
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC)
CANADA

MARCHE
DÉMARCHE
MANOEUVRE



23 JUIN au
9 SEPTEMBRE 2022

bnsc.ca

MARCHE DÉMARCHE MANŒUVRE

10^e biennale nationale de sculpture contemporaine

864, rue des Ursulines, C.P. 1596
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5L9
Téléphone : 819-691-0829 // 819-374-2355
www.bnsc.ca

23 JUIN AU 9 SEPTEMBRE 2022

JUNE 23—SEPTEMBER 9, 2022

CATALOGUE

Éditeur : Biennale nationale de sculpture contemporaine
Promoteur : Biennale nationale de sculpture contemporaine
Production de la Biennale : Lynda Baril – Audrey Labrie –
Alexandre Poulin
Conception et réalisation graphique : Pop grenade
Traduction : Marie-Camille Lalande
Révision des textes anglais/français : Marie-Camille Lalande
et Mireille Pilotto

DISTRIBUTION

Biennale nationale de sculpture contemporaine
864, rue des Ursulines, C.P. 1596
Trois-Rivières (Québec) Canada G9A 5L9
Téléphone : 819-691-0829

Dépôt légal 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada.
Biennale nationale de sculpture contemporaine.
Catalogue d'une exposition tenue à Trois-Rivières du 23 juin au
9 septembre 2022 avec expositions à Montréal et Victoriaville.
Thématique : Marche, Démarche, Manœuvre.
Textes en français et en anglais.
ISSN : 0838 – 522X
ISBN : 978-2-9820831-1-1-0 (version imprimée)
ISBN : 978-2-9820831-1-0-3 (version PDF)

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| Mot de la direction | 4 |
| Mot du commissaire | 6 |
| Artistes invités | 13 |
| Carlos Amoraes / Mexico | 14 |
| Geneviève Baril / Trois-Rivières | 16 |
| Adam Basanta / Montréal | 18 |
| Patrick Beaulieu / Orford | 20 |
| Guillaume Brisson-Darveau / Montréal | 22 |
| Edith Brunette et François Lemieux / Montréal | 24 |
| Annie Charland Thibodeau / Québec | 26 |
| Sheena Hoszko / Montréal | 28 |
| Emily Jan / Edmonton | 30 |
| Ursula Johnson / Eskasoni | 32 |
| Karen Tam / Montréal | 34 |
| Sarah Rothberg / New York | 36 |
| Charley Young / Halifax | 38 |
| Lieux d'exposition et parcours de la BNSC | 40 |
| Projet satellite | 42 |
| Exposition parallèle et ateliers créatifs | 44 |
| Profitez de l'été | 45 |
| Partenaires de la BNSC 2022 | 50 |

COMITÉ D'ORIENTATION ARTISTIQUE ET DE SÉLECTION 2022

Lynda Baril / directrice générale de la BNSC
Audrey Labrie / directrice artistique de la BNSC
Daniel Fiset / commissaire invité, historien de l'art et commissaire adjoint
à l'engagement à la Fondation PHI pour l'art contemporain
Guylaine Champoux / consultante, chargée de cours à l'UQTR
et enseignante au Cégep de Trois-Rivières
Anne-Marie Lavigne / consultante, artiste, directrice générale
et artistique de l'Atelier Silex
Louise Paillé / consultante, artiste et historienne de l'art

MOT

DE LA DIRECTION

A WORD FROM THE DIRECTORS

Lynda Baril
Audrey Labrie

Depuis vingt ans, la Biennale nationale de sculpture contemporaine célèbre les arts de l'espace sous toutes leurs formes en présentant les plus récentes recherches d'artistes en art actuel.

Pour la 10^e BNSC, le comité d'orientation artistique s'est penché sur l'effet de la crise sanitaire mondiale, sur l'écosystème culturel et sur le processus de création dans les marges disciplinaires. **Marche Démarche Manœuvre** est la thématique issue de ce questionnement. La marge permet ici d'inventer de nouveaux rapports au monde qui sous-entendent l'évolution des composantes de la société. Visant à aborder des problématiques culturelles, cette orientation remet en cause notre utilisation des ressources, humaines et naturelles, et amorce une réflexion sur les défis d'aujourd'hui.

Après deux années de travail dans le contexte particulier de la pandémie, les valeurs instinctives qui ont toujours fondé notre événement se sont révélées être des éléments essentiels de cette thématique. Ainsi, la capacité de reconnaître nos actions, la lutte contre les inégalités sociales, la préservation de l'environnement et la sensibilisation aux différentes cultures seront portées par les diverses propositions des artistes sélectionnés.e.s.

En satellite de cette 10^e BNSC, *Tapiskwan Sipi, la rivière de l'enfilée d'aiguille*, qui valorise la mise en lumière du geste intangible, amène à envisager d'autres dimensions de la sculpture. Ce projet écoresponsable scrute et met de l'avant les traditions ancestrales autochtones par des actions éphémères qui marqueront le territoire de la Mauricie.

Évidemment, l'accueil du public ainsi que les propositions d'activités familiales et participatives demeurent au cœur de nos priorités. La collaboration de nos précieux partenaires s'avère essentielle en rendant possible la présentation d'initiatives nouvelles qui sauront piquer la curiosité de tous et toutes.

For twenty years, the Biennale nationale de sculpture contemporaine has celebrated the arts of space in all their forms by presenting the latest investigations led by contemporary artists.

For its 10th edition, the Artistic Steering Committee pondered the effects of the global health crisis as well as the cultural ecosystem and the marginal creative process. From that line of questioning, the theme **Marche Démarche Manœuvre (Step by Step: On Walking and Process)** emerged. This margin allows us to create new relationships with the world which imply how components of society have evolved. This angle addresses cultural issues by examining our use of resources, both human and natural, and initiates a thought process on current challenges.

Working over the last two years in the distinctive context created by the pandemic, the inherent values that have always underpinned our event have proven to be essential elements of this theme. The selected artists' proposals will therefore examine issues like the ability to acknowledge our actions, the fight for social justice, the preservation of the environment and the awareness of various cultures.

As a satellite to this 10th BNSC, *Tapiskwan Sipi – Threading-of-the-needle River*, which presents intangible gestures, leads us to consider other dimensions of sculpture. This environmentally friendly project looks at and highlights ancestral Indigenous traditions through ephemeral actions that will mark the Mauricie landscape.

Of course, welcoming the public and offering family and participatory activities remain our top priorities. Thanks to our valued partners' precious collaboration, we can present new initiatives that will be sure to interest everyone.

**PRÉPAREZ VOTRE SÉJOUR EN VISITANT
NOTRE SITE BNSC.CA**

**MERCI AUX ARTISTES, AUX PUBLICS
ET AUX PRÉCIEUX PARTENAIRES !**

MOT

DU COMMISSAIRE

A WORD FROM THE CURATOR

Daniel Fiset

Les artistes en art actuel se sont saisi.e.s de la marche, lui faisant une place de choix dans leurs pratiques et méthodologies : y voyant une occasion de privilégier le temps long et la durée ; de prendre soin de soi et des autres ; de revenir en arrière pour relire, redire, reconsidérer ; d'explorer des espaces liminaux, aux confins du visible. Cette omniprésence, dans laquelle persiste un maillage entre l'art et le quotidien, fait écho aux réflexions amorcées par Michel de Certeau quelques décennies plus tôt dans le premier tome de *L'invention du quotidien*. Dans cet ouvrage, le philosophe analyse les faits et gestes de ceux qu'il désigne comme « les pratiquants ordinaires de la ville ». S'il observe que les espaces urbains ont été (sur)organisés par les différentes structures de pouvoir qui les gèrent, il note également que les citoyen.ne.s qui s'y meuvent ont une capacité à en détourner le sens et les usages prescrits.

De Certeau porte une attention particulière à la marche : l'une des opérations citadines les plus fréquentes, qui cacherait, sous son apparente banalité, un fort potentiel d'indiscipline. Suivant sa pensée, marcher serait un acte créatif, par lequel nous désobéissons aux tracés imposés par la trame urbaine, choisissant de traverser où bon nous semble, de décider de nos propres chemins. Cette capacité d'insubordination rappelle la pluralité des approches en sculpture actuelle, alors que les treize artistes locaux et internationaux invité.e.s pour cette dixième Biennale nationale de sculpture contemporaine de Trois-Rivières refusent de se cantonner à la spécificité d'un médium et présentent des projets au croisement de la performance, de l'art vidéo, de l'artisanat et des arts numériques. Cette diversité continue à tester nos définitions opératoires des médiums artistiques, mais implique également une remise en question des catégories qui structurent ce domaine depuis des décennies, nous encourageant à repenser les manières dont l'autorité des institutions – de nos institutions – se déploie dans l'espace.

Les propositions des treize artistes de la BNSC 2022 sont ainsi exposées comme autant de *manœuvres* : des gestes individuels et collectifs identifiant des façons de faire, de transmettre, d'échanger et de se mettre en mouvement. Évidemment, l'emploi du terme *manœuvre* est lié aux réflexions entreprises par le milieu de la performance au Québec dès le début des années 1990¹. La manœuvre se comprend comme une conception des actions performatives hors des systèmes de légitimation traditionnels – une vision opposée à l'élitisme des règles établies, qui cherche une insertion dans la trame du quotidien, « un retour à l'engagement et à la participation des spectateurs dans le processus de création² ». Quelques décennies plus tard, il semble que l'essence de la manœuvre a traversé les frontières des disciplines pour se loger dans des pratiques orientées vers l'objet, que son esprit imprègne aussi les gestes routiniers. Ainsi, en

résonance avec la pensée de Michel de Certeau, pour qui l'espace de la ville est un texte qui se réécrit pendant que nous la marchons et la manœuvrons, nous vous invitons à envisager cette Biennale comme un endroit où artistes et public peuvent redéfinir nos rapports, renégocier nos conditions de vie et imaginer d'autres possibles.

Parmi les questions qui traversent cette dixième BNSC, notons l'urgence de repenser nos liens avec le territoire. Plusieurs des artistes réuni.e.s par la Biennale proposent des projets qui y reconnaissent les conséquences de notre surconsommation, y remarquent la surextraction et la surexploitation perpétuelle de ses ressources, et témoignent de la violence actualisée du colonialisme de peuplement. En rejetant les logiques pernicieuses de la domination, de la discrimination et de l'assujettissement, leurs créations amènent à visualiser d'autres manières d'y être et d'y circuler. C'est le cas d'Edith Brunette et de François Lemieux, qui donneront à voir une itération de leur œuvre *Aller à, faire avec, passer pareil* : une enquête collectant des traces matérielles, sonores et vidéographiques de lieux en friche ou dont l'accès est limité par la propriété privée, qui remettent en question nos habitudes et nos habitats. De même, le mode de l'investigation réside au centre d'*Anthologie de la marche* de Geneviève Baril. La démarche de l'artiste est informée par une série de gestes répétitifs exécutés lors de balades sur les rives du fleuve Saint-Laurent ainsi que dans des champs et boisés : ces déambulations permettent à Baril de cueillir des matériaux, mais aussi de se recueillir elle-même, honorant un processus teinté de lenteur et de calme.

« LA MARCHÉ AFFIRME, SUSPECTE, HASARDE, TRANSGRESSE, RESPECTE, ETC., LES TRAJECTOIRES QU'ELLE "PARLE". TOUTES LES MODALITÉS Y JOUENT, CHANGEANTES DE PAS EN PAS, ET RÉPARTIES DANS DES PROPORTIONS, EN DES SUCCESSIONS ET AVEC DES INTENSITÉS QUI VARIENT SELON LES MOMENTS, LES PARCOURS, LES MARCHEURS. INFINIE DIVERSITÉ DE CES OPÉRATIONS ÉNONCIATRICES. »

– MICHEL DE CERTEAU, L'INVENTION DU QUOTIDIEN

D'autres projets insistent sur le caractère mutable du territoire, témoignant de l'immense capacité de transformation de la nature et des espèces qui y coexistent. *FONDRE*, de Patrick Beaulieu, résulte d'un parcours en motoneige durant 17 jours vers le nord de la forêt boréale québécoise, en pleine période de fonte nivale. Cette réalisation rappelle que l'art furtif peut se concevoir à l'extérieur des centres urbains, et que la furtivité est aussi un mode écologique – Beaulieu a compensé entièrement l'empreinte carbone de son intervention. *Les cocons* de Guillaume Brisson-Darveau consiste en une série de dispositifs

¹Voir, par exemple, RICHARD, Alain-Martin (1990). « Matériau Manœuvre ». *Inter*, n° 47, p. 1-2.

²BLANCHET, Anne-Sophie (2012). « Confusion des rôles ? L'artiste et le spectateur dans la Manœuvre ? ». *Cahiers d'histoire*, vol. 31, n° 1, p. 57-67. En ligne. <https://www.erudit.org/en/journals/histoire/1900-v1-n1-histoire0205/1011678ar/>. Consulté le 16 mars 2022.

portés par des performeur.se.s, lesquels prennent ainsi l'allure de corps temporaires et hybrides dont les mutations évoquent à la fois les métamorphoses du territoire et les représentations corporelles mixtes appartenant à la science-fiction et au manga. Ce travail a bénéficié d'une collaboration avec le Centre d'innovation des produits cellulose InnoFibre, permettant à l'artiste d'explorer des matérialités ancrées dans les savoirs et techniques du lieu.

Dans *Traces de pas / Footsteps* d'Emily Jan, ce sont plutôt différentes espèces animales qui subiront des transformations élémentaires : une installation en réaction directe aux impacts environnementaux de l'Anthropocène, qui se trouvent accélérés par la situation sanitaire et le chaos géopolitique. L'œuvre de cette artiste regroupe une série de créatures au croisement des espèces indigènes et envahissantes du territoire local, entremêlées pour présager les contrecoups de nos mouvements dans le monde. Une nature post-anthropocénique et post-apocalyptique est évoquée dans *The Unknown Future Rolls Towards Us* d'Adam Basanta : parmi les détritiques laissés par le passage des humains sur la planète, une flore résiliente se fait voir et entendre, imaginant un vivant après nous, convertissant un terrain vague en jardin sonore. L'installation *Water Without Wet* de Sarah Rothberg s'attarde quant à elle à différents gestes ordinaires, habituellement effectués de façon machinale, mais qui révèlent l'omniprésence de l'eau dans notre quotidien. Par un dispositif de réalité virtuelle qui simule ces gestes puis les transpose en diverses formes abstraites, l'artiste s'intéresse aux manières dont l'eau résiste à la fixité des catégories, étant simultanément à l'intérieur et à l'extérieur de nos corps, indispensable à notre vie courante bien que tenue pour acquise.

Si l'interaction entre les individus et leurs écosystèmes se trouve au cœur de nombreux projets de la Biennale, les rapports humains apparaissent aussi comme une matière chargée de sens dont les artistes peuvent se saisir. Charley Young expose *The Space Between Held Hands*, une série créée dans le contexte de l'arrivée d'immigrant.e.s syrien.ne.s au Canada en 2016, en partenariat avec l'association Immigrant Services Association of Nova Scotia. Young invite des familles à unir leurs mains pour qu'elle moule le vide entre elles. Les trente-deux formes abstraites et irrégulières coulées en bronze qui en résultent offrent un témoignage émouvant de ces rencontres. *Life in the Folds* de Carlos Amoraes constitue une production polymorphe, inspirée par divers instruments à vent fabriqués par l'artiste. Les sculptures, qui seront activées lors de performances tout au long de la BNSC, se retrouvent aussi dans un film réalisé par Amoraes, qui raconte l'expérience de transplantation d'une famille dans une nouvelle ville.

Tandis que les créations d'Amoraes et de Young découlent de méditations sur des processus contemporains de migration, *Mrs. Spring Fragrance's Morning Room and Garden* de Karen Tam monte une mise en scène d'espaces domestiques et publics truffés de références à l'histoire sino-canadienne, une présentation qui participe donc au réinvestissement de récits d'exode invisibilisés par nos institutions. L'installation se veut un portrait croisé des sœurs et aînées Edith Maude et Winnifred Eaton, deux écrivaines nées d'un père anglais et d'une mère chinoise ayant grandi à Montréal à la fin du 19^e siècle. La « Madame Spring Fragrance » mentionnée dans le titre renvoie au nom d'une des publications les

plus populaires d'Edith Maude Eaton – un recueil de nouvelles témoignant du quotidien de personnes issues de l'immigration chinoise en Amérique du Nord.

Alors que Tam se penche sur l'absence des immigrants et immigrantes dans le récit historique canadien, Ursula Johnson jette un regard critique sur les conditions selon lesquelles les Premières Nations sont devenues « visibles » dans le système d'éducation canadien. Élaborée comme un dialogue intergénérationnel avec le grand-père de l'artiste, l'œuvre *Lukwaqn/Elukwet/Amalukwet/Nata'lukwet/Elukwek/Amalukwek/Nata'lukwek* évoque l'instrumentalisation des savoirs autochtones dans les écoles canadiennes – la présence de membres des Premières Nations en tant qu'« invités » dans le curriculum scolaire officiel ne confère à ceux-ci qu'une position marginale, laquelle contribue de ce fait à leur précarité.

Enfin, certains projets de cette dixième Biennale mettent de l'avant la capacité des artistes actuel.le.s à concrétiser, par leurs réalisations, d'autres mondes éventuels dans la galerie elle-même, reconnaissant à la fois son impossible neutralité et son immense potentiel de réactivation. Dans une série de pièces en granit et en matériaux de construction, Annie Charland Thibodeau illustre une décomposition du principe de la monumentalité dans la sculpture actuelle. Son analyse soutient une redéfinition de certains rôles de la sculpture dans l'espace public – comme objet monumental voué à la permanence, entretenant un esprit commémoratif. La pratique sculpturale de Sheena Hoszko est nourrie par une réflexion sur l'abolitionnisme carcéral et une critique de l'industrie pénitentiaire. En traitant le manoir de Tonnancour comme une institution ayant joué divers rôles dans l'histoire de Trois-Rivières (seigneurie, hôpital, prison, école pour garçons et maintenant galerie d'art), son projet invite les visiteur.se.s de la Biennale à user d'imagination pour réviser les manières d'entrer en relation avec autrui et de prendre soin les un.e.s des autres.

“WALKING AFFIRMS, SUSPECTS, TRIES OUT, TRANSGRESSES, RESPECTS, ETC., THE TRAJECTORIES IT ‘SPEAKS’. ALL THE MODALITIES SING A PART IN THIS CHORUS, CHANGING FROM STEP TO STEP, STEPPING IN THROUGH PROPORTIONS, SEQUENCES AND INTENSITIES WHICH VARY ACCORDING TO THE TIME, THE PATH TAKEN AND THE WALKER. THESE ENUNCIATORY OPERATIONS ARE OF AN UNLIMITED DIVERSITY.”

**—MICHEL DE CERTEAU, *THE PRACTICE OF EVERYDAY LIFE*
(TRANSLATED BY STEVEN RENDALL)**

Contemporary artists have seized upon walking and have given it pride of place in their practices and methodologies. Walking enables them to value the long term, duration; to take care of themselves and others; to circle back in order to re-read, restate, reconsider; to explore liminal spaces, the outer reaches of what is visible. Walking's ubiquity, where art

and the everyday are persistently interwoven, echoes what philosopher Michel de Certeau posited some decades earlier in the first volume of *The practice of everyday living*. In his book, de Certeau analyzes the actions of those he refers to as the “ordinary practitioners of the city.” He recognizes that the various power structures that manage urban spaces have (over) organized them, but de Certeau also notes that citizens who move within these spaces can subvert their prescribed meaning and usages.

De Certeau pays close attention to walking—one of the most common urban operations which, while outwardly banal, conceals a strong potential for defiance. Following his train of thought, walking can be a creative act by which we disregard the paths imposed by urban areas, choosing instead to cross where we wish, to pick our own roads. This capacity for insubordination recalls the diverse approaches practised in contemporary sculpture; indeed, the thirteen artists invited to participate in the tenth Trois-Rivières National Biennial of Contemporary Sculpture refuse to be confined within the specificities of a single medium. Instead, they present projects where performance, video art, craft, and digital art cross. This diversity not only continues to challenge our operational definitions of artistic media, but also forces us to question the categories that have structured the field for decades. It encourages a rethinking of how the authority of institutions—our institutions—spreads out through space.

The projects put forward by the thirteen artists participating in the 2022 BNSC are thus exhibited as processes—*manœuvres*—, individual and collective gestures that identify ways of making, transmitting, exchanging, and setting into motion. The use of the term *manœuvre* here is linked to the thinking undertaken by the performance community in Québec since the early 1990s.¹ *Manœuvre* is understood as performative actions created beyond traditional systems of legitimization—a vision opposed to the elitism of established rules, which seeks to be inserted into the fabric of everyday life, “a return to the involvement and participation of spectators in the creative process.”² A few decades later, the essence of the *manœuvre* seems to have crossed disciplinary boundaries and lodged itself in object-oriented practices, and that its spirit also permeates quotidian gestures. Thus, to echo the thought of Michel de Certeau, for whom the space of the city is a text that is rewritten as we walk and maneuver within it, we invite you to consider this Biennial as a place where artists and public can redefine their relationships, renegotiate their living conditions and imagine other possibilities.

Among the questions that run through this tenth BNSC, we note the urgent need to rethink our links to the land. Many of the artists brought together by the Biennial propose projects that acknowledge the consequences of our overconsumption; they note the excessive extraction and perpetual overuse of the land’s resources, and bear witness to the updated violence of settler colonialism. By rejecting the harmful logic of domination, discrimination, and oppression, their creations lead us to envision other ways of being and circulating on the land. Take, for example, Edith Brunette and François Lemieux, who will present a version of their work *Aller à, faire avec, passer pareil*, a material, sound, and video investigation of spaces (that are either abandoned or where private property has made access limited) which reconsiders our habits and habitats. Investigation is also at the heart of *Anthologie de la marche [Walking: An Anthology]* by Geneviève Baril. The artist’s approach is fed by a series of repetitive gestures executed during walks along the shores of the St. Lawrence River and in fields and forests. These wanderings allow Baril to gather not only materials but also her thoughts, a process tinged with slowness and calm.

Other projects focus on the changing character of the land and bear witness to the enormous transformative ability that nature and species coexisting within it have. Patrick Beaulieu’s *FONDRE [MELT]* is the result of a seventeen-day snowmobile trip to the north of Québec’s boreal forest, at the height of the snowmelt. This work reminds us that “stealth” art can exist beyond urban centres and that stealthiness is also an ecological strategy—Beaulieu has fully compensated the carbon footprint of his intervention. In Guillaume Brisson-Darveau’s *Les cocons [The Cocoons]*, performers don a series of devices and thus take on the appearance of temporary and hybrid bodies whose mutations evoke both the metamorphoses of the land and the mixed body representations of science fiction and manga. This work benefited from a collaboration with Innofibre, a cellulose product innovation centre, which allows the artist to explore materialities rooted in the knowledge and techniques of this place.

In Emily Jan’s *Traces de pas/Footsteps*, various animal species are the ones who undergo elemental transformations. This installation is in direct response to the environmental impacts of the Anthropocene, which are accelerated by the health crisis and geopolitical chaos. Jan’s work brings together a series of creatures where native and invasive species of the area cross, their intertwinement foreshadowing the aftermath of our movements in the world. A post-Anthropocene, post-apocalyptic nature is also evoked in Adam Basanta’s *The Unknown Future Rolls Towards Us*. Amidst the detritus left by humans’ time on the planet, a resilient flora is seen and heard, conceiving a living world after us, converting a wasteland into a garden of sound. Sarah Rothberg’s installation *Water Without Wet* focuses on various ordinary gestures, usually performed mechanically, but which reveal the ubiquity of water in our daily lives. Through a virtual reality device that simulates these gestures then transposes them into various abstract forms, the artist is interested in the ways in which water resists static categories, being simultaneously inside and outside our bodies, indispensable to our daily lives yet taken for granted.

Whereas the interaction between individuals and their ecosystems is at the heart of many projects at the Biennial, human relations also appear as meaning-filled matter with which the artists can grapple. Charley Young shows *The Space Between Held Hands*, a series created in 2016 in the context of the arrival of many Syrian refugees to Canada and in partnership with the Immigrant Services Association of Nova Scotia. Young invited family members to hold hands so that she could mould the empty space where the hands met. The resulting 32 abstract, irregular cast bronze shapes provide a moving record of these encounters. Carlos Amorales’ *Life in the Folds* is a polymorphic production inspired by various wind instruments made by the artist. The sculptures, which will be activated in performances throughout the BNSC, are also featured in a film by Amorales, which tells the story of a family’s relocation to a new city.

While Amorales’ and Young’s creations stem from meditations on the process of contemporary migration, Karen Tam’s *Mrs. Spring Fragrance’s Morning Room and Garden* stages domestic and public spaces peppered with references to Chinese-Canadian history; this presentation thus shines a light on narratives of exodus ignored by our institutions. The installation is a double portrait of Edith Maude and Winnifred Eaton, sisters and authors born of an English father and a Chinese mother, who grew up in Montréal at the end of the 19th century. The title’s “Mrs. Spring Fragrance” recalls one of Edith Maude Eaton’s most popular publications—a collection of short stories recalling the daily lives of Chinese immigrants in North America.

Whereas Tam examines the absence of immigrants in the Canadian historical narrative, Ursula Johnson trains a critical eye at the conditions under which First Nations became

¹See for example Alain-Martin Richard, “Matériau Manœuvre,” *Inter* n° 47 (1990) : p. 1-2.

²Anne-Sophie Blanchet, “Confusion des rôles ? L’artiste et le spectateur dans la *Manœuvre*,” *Cahiers d’histoire* vol. 31, n° 1 (2012): p. 57-67. Online. <https://www.erudit.org/en/journals/histoire/1900-v1-n1-histoire0205/1011678ar/>. Retrieved 16 March, 2022. (Only in French)

“visible” in the Canadian education system. The artwork *Lukwaqn/Elukwet/Amalukwet/Nata’lukwet/Elukwek/Amalukwek/Nata’lukwek* is developed as an intergenerational dialogue with the artist’s grandfather. It addresses the instrumentalization of Indigenous knowledge in Canadian schools, where the presence of First Nations peoples as “guests” in the official school curriculum confers onto them a marginal position, which in turn contributes to their precariousness.

And finally, other projects taking place during this tenth BNSC propose how contemporary artists can realize, through their work, other possible worlds within the gallery itself, recognizing both its impossible neutrality and immense potential for reactivation. Annie Charland Thibodeau deconstructs the principle of monumentality in contemporary sculpture in a series of objects made of granite and construction materials. Her analysis supports a transformation of some of the roles of sculpture in the public space—as a monumental object dedicated to permanence and maintaining a spirit of commemoration. Sheena Hoszko’s sculptural practice is informed by prison abolitionism and a critique of the prison industry. By treating the manoir de Tonnancour as an *institution* having played various roles in the history of Trois-Rivières (a seignior, a hospital, a prison, a boys’ school, and now an art gallery), her project invites visitors to the Biennial to be creative in re-viewing the ways in which we relate to and care for one another.

EXPOSITION NATIONALE ET INTERNATIONALE

Artistes invité.e.s

23 JUIN au
9 SEPTEMBRE 2022



LIFE IN THE FOLDS [LA VIE DANS LES PLIS]

Dissimuler une image pour en codifier le sens afin de modifier la façon dont on perçoit normalement les choses : voilà un élément central de ma pratique artistique. Cette proposition est basée sur la transformation d'un ensemble de formes abstraites en police de caractère, police qui devient d'abord un langage écrit, puis phonétique par le biais d'instruments à vent conçus d'après ces mêmes formes. Ces dernières ont aussi inspiré la création d'une série de personnages-marionnettes qui ont servi à l'écriture d'un scénario de film suggérant l'arrivée d'une famille de migrants dans une ville. Des instruments à vent, des marionnettes et le scénario seront autant d'outils activés par des interprètes pendant l'exposition.

The process of masking an image as a way of codifying meaning in order to shift the way we normally perceive things, has been central to my artistic practice. This proposal is based on the transformation of a set of abstract shapes into a type font that becomes written language and subsequently phonetic language by means of the design of wind instruments based on these same shapes. These shapes are also the source for the creation of a series of puppet characters that are used to write the script of a film suggesting the arrival of a migrant family into a town. Wind instruments, puppets and script will be tools activated by performers during the exhibition.



Photo : Estudio Amoraes

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Carlos Amoraes est un artiste multidisciplinaire qui explore les limites du langage et des systèmes de traduction. Avec la production graphique comme outil, il développe des structures linguistiques et des modèles de travail alternatifs qui rendent possibles de nouveaux moyens d'interprétation. Amoraes est né à Mexico en 1970 et a étudié à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam en 1995. Son travail a été présenté en exposition solo au Musée universitaire d'art contemporain (MUAC) et au Musée Tamayo au Mexique, au Philadelphia Art Museum et au Berkeley Art Museum & Pacific Film Archive aux États-Unis ainsi qu'au Musée Stedelijk à Amsterdam. Il a représenté respectivement les Pays-Bas et le Mexique à la Biennale de Venise en 2003 et en 2017. Ses œuvres se retrouvent dans les collections de musées tels que le Tate Modern, le MoMa, le Guggenheim, le Stedelijk et le MUAC.

Carlos Amoraes is a multidisciplinary artist who explores the limits of language and translation systems. He uses graphic production as a tool to develop linguistic structures and alternative working models that allow new forms of interpretation. Born in 1970 in Mexico City, Amoraes studied at the Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Amsterdam, in 1995. He has held solo exhibitions at MUAC (University Museum of Contemporary Art) and the Tamayo Museum in Mexico, the Philadelphia Art Museum and BAMPFA in the USA, and in the Stedelijk Museum in Amsterdam. He's represented Holland and Mexico at the Venice Biennial in 2003 and 2017. His work is part of museum collections such as the Tate Modern, MoMA, the Guggenheim Museum, the Stedelijk Museum, and MUAC.

ANTHOLOGIE DE LA MARCHÉ

Anthologie de la marche consiste en une réflexion sur ce que l'on décide d'insérer dans l'interstice du temps qui nous est alloué.

Ma pratique exploratoire devient un lieu de découverte et ma recherche a pour but de saisir et de mettre en lumière l'essentiel. Je crée des installations, des reliefs sculpturaux, des espaces à découvrir ou à vivre, des environnements où l'épuration, la sensibilité et la poésie occupent le premier plan.

Je m'intéresse aux notions de temps, de lenteur, d'expérience contemplative, de simplification et d'humilité. C'est par le geste répétitif dans le processus de création, par la marche et la cueillette en nature que j'aborde ces notions. Les rives du fleuve Saint-Laurent, les champs de fleurs sauvages et la forêt constituent les premiers lieux qui m'accueillent dans ma démarche. Que ce soit aux fins d'une installation, d'une sculpture ou d'une vidéo, ce sont les sites où je collecte la matière source de mon travail. Pour chaque projet, la manœuvre et la répétition dirigent la cueillette du matériau choisi, que j'accumule et introduis dans mon atelier. Je récolte, je déconstruis et reconstruis pour faire apparaître un monde paisible, imprégné de calme et de silence. Parce que rien ne fait sens en dehors de ce monde.



Photo : Geneviève Baril

Anthologie de la marche [Walking: An anthology] is a reflection on what we decide to include in the length of time that is given to us.

My exploratory practice is a place of discovery, and my research aims to capture and highlight what is essential. I create installations, sculptural reliefs, spaces that are to be discovered or experienced, environments where purification, sensitivity and poetics take centre stage.

I am interested in the concepts of time, slowness, contemplative experiences, simplification, and humility. I approach these ideas through the repetitive gestures of my creative process, through walking and gathering in nature. The banks of the St. Lawrence River, fields of wildflowers and the forest are the first places that welcome my actions. They are where I collect the source material for my work, whether for an installation, a sculpture, or a video. For each project, my hand is directed by process and repetition while I gather the chosen materials, which, once accumulated, I introduce into my studio. I harvest, deconstruct and reconstruct to create a peaceful world, imbued with calm and silence. Because nothing makes sense outside this world.



BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Geneviève Baril a grandi dans le rang 7 à Black Lake, en haut d'une montagne, entre la forêt et un champ où les fleurs sauvages poussaient à leur guise. Peut-être est-ce de là que lui vient son amour de l'entre-deux, d'un côté l'écrin des bois et de l'autre, l'horizon.

Actuellement, elle vit et travaille à Champlain, petit village en bordure du fleuve Saint-Laurent. Récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada, elle a à son actif plusieurs expositions collectives et solos tant au Québec qu'à l'étranger.

Geneviève Baril grew up on rang 7 in Black Lake, on the top of a hill, between the forest and a field where wildflowers bloomed as they pleased. Perhaps that is where her love of the in between comes from; on one side, the woods—on the other, the horizon.

She currently lives and works in Champlain, a small riverside village by the St. Lawrence. She has received many awards from the Conseil des arts et des lettres du Québec and the Canada Council for the Arts, and has participated in numerous solo and group exhibitions in Québec as well as abroad.

Photo : Christine Berthiaume

THE UNKNOWN FUTURE ROLLS TOWARDS US

L'œuvre *The Unknown Future Rolls Towards Us* imagine un monde post-apocalyptique : un univers marqué par l'absence des humains, où une nature résiliente s'est à nouveau rééquilibrée parmi des déchets et des artefacts variés qui nous auraient survécu. Combinant des assemblages d'objets trouvés et modifiés, de la matière végétale biologique, et des composantes cinétiques et soniques électriquement chargées, cet écosystème hybride émerge – vivant, quoique d'une manière qui nous est étrangère.

Est-ce qu'un terrain vague peut devenir un jardin? L'installation est imprégnée de souvenirs atténués d'un passé où la production de masse était courante et tenue pour acquise. Toujours en mouvement, toujours bruyante, massive et active : mais pour qui? Une écologie du futur hybride, une série de plaintes complexes, de chansons et de poésies sonores, jouées pour personne en particulier.

The Unknown Future Rolls Towards Us imagines a post-“post-apocalyptic” world: a world in which humans are absent, in which a resilient nature has rebalanced itself anew alongside various human-made detritus and artifacts which have survived us. Using combinations of modified found object assemblages, biological plant matter, and electrically charged kinetic and sonic components, a hybrid ecosystem emerges—one which is living, albeit in a manner that is estranged to us.

Can a wasteland become a garden? The collective scene is suffused with muted memories of a past in which abundant production was commonplace and taken for granted. Always moving, always sounding, busy and active; but for whom? A future hybrid ecology, a series of intricate laments, songs, and sound-poems, performed for no-one in particular.



Photo : Adam Basanta

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Né à Tel-Aviv, Adam Basanta vit et travaille à Montréal. Compositeur de musique contemporaine, il a développé une pratique artistique en installation et médiums mixtes. Sa production a été exposée dans des galeries et des musées au Canada, en Suisse, en France, au Japon, en Russie, au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Portugal et en Allemagne. Ses installations ont été récompensées par de nombreux prix au Canada et à l'international. Ses œuvres se retrouvent dans les collections du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec et de la Ville de Montréal.

Adam Basanta was born in Tel Aviv and lives and works in Montréal. As a contemporary music composer, he has developed an artistic practice in installation and mixed media. His work has been exhibited in galleries and museums in Canada, Switzerland, France, Japan, Russia, the United Kingdom, the United States, Portugal, and Germany. His installations have won numerous awards in Canada and internationally. His work can be found in the institutional collections of the Musée d'art contemporain de Montréal, the Musée national des beaux-arts du Québec, and the Ville de Montréal.

Photo : Emily Gan

FONDRE

Patrick Beaulieu est artiste transdisciplinaire. Intrinsèquement liés à la mobilité, ses projets établissent un rapport aux territoires, en abordant de façon empirique la question des frontières géographiques et sociales, mais aussi celles entre la réalité et la fiction. Intéressé par le voyage et son récit, il s'attarde à certains phénomènes insaisissables qui nous entourent (migratoires, météorologiques, spirituels...) et aux forces qui agissent en ceux-ci. Ses projets donnent lieu à un corpus d'œuvres d'art visuel combinant installations, sculptures, photographies, vidéos, sons, performances, manœuvres *in situ* / *in socius* et archives. Le projet *FONDRE* qu'il présente dans le cadre de la BNSC 2022 découle d'un lent parcours en motoneige effectué au cœur de la forêt boréale québécoise en période de fonte nivale. Directement influencé par les aléas des conditions climatiques et le hasard des découvertes, le terme de cette expédition s'imposa, dans l'espace et le temps, par la transformation de la neige en eau de ruissellement, rendant impraticables pistes et sentiers forestiers dans ce vaste écosystème naturel (parfois dénaturé) où coexistent plénitude et péril. Accompagné ponctuellement par le chercheur et historien de l'art Patrice Loubier, il effectua cette fragile pérégrination exploratoire de 17 jours menant jusqu'aux confins de l'hiver, là où la neige allait disparaître.



Photo : Patrick Beaulieu

Patrick Beaulieu is a transdisciplinary artist. His projects are intrinsically linked to mobility and create a relation to territories by empirically addressing the question of boundaries, whether geographic or social, or between reality and fiction. He is interested in travel and its narrative; he pays special attention to elusive (migratory, meteorological, spiritual, etc.) phenomena that surround us and the forces at play within these. His projects give rise to a body of visual artworks containing installations, sculptures, photographs, videos, sounds, performances, *in situ/in socius* processes, and archives.

The project *FONDRE [MELT]* that he is presenting at the 2022 BNSC emanates from a slow snowmobile journey which he took into the heart of the Québec boreal forest during the snowmelt period. Directly influenced by the contingencies of climate conditions and chance discoveries, the expedition ended, in time and in place, where the snow became runoff water, rendering impassable the forest trails and paths of this vast (sometimes altered) natural ecosystem where plénitude and peril coexist. Beaulieu was joined periodically by researcher and art historian Patrice Loubier during this fragile seventeen-day exploratory pilgrimage into the edge of winter, where the snow was about to disappear.

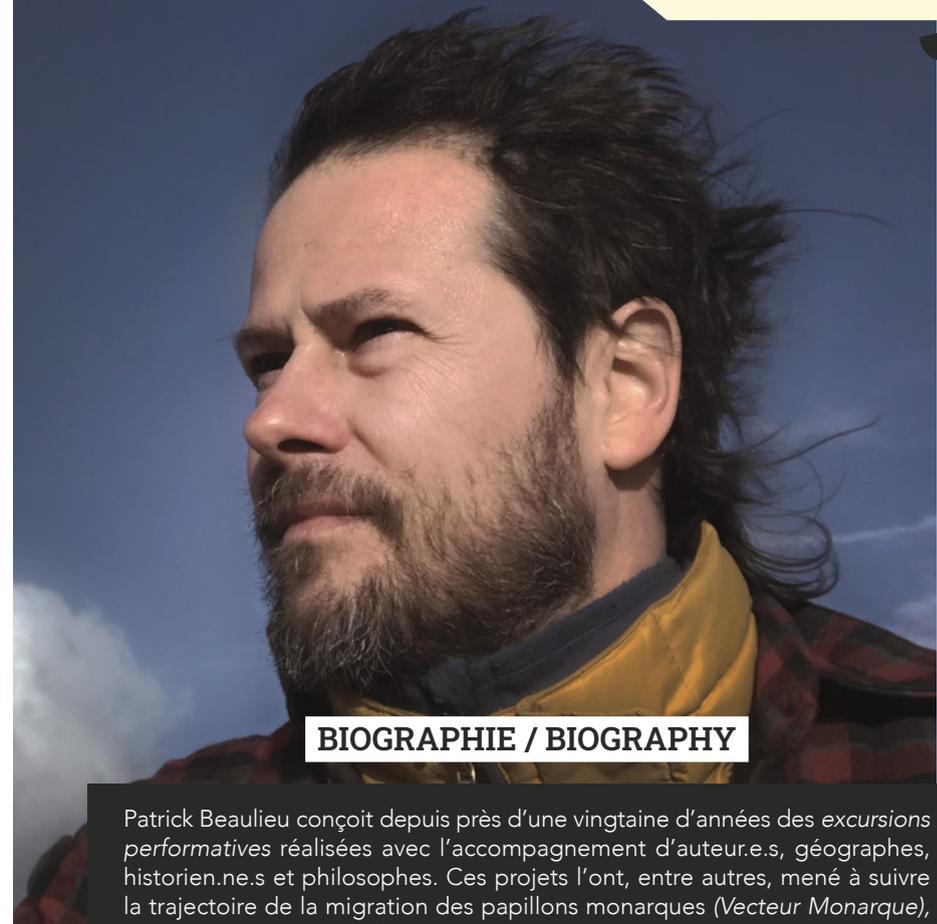


Photo : Estela López Solís

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Patrick Beaulieu conçoit depuis près d'une vingtaine d'années des *excursions performatives* réalisées avec l'accompagnement d'auteur.e.s, géographes, historien.ne.s et philosophes. Ces projets l'ont, entre autres, mené à suivre la trajectoire de la migration des papillons monarques (*Vecteur Monarque*), à poursuivre les vents d'Amérique (*Ventury*) et à voyager à la recherche de lieux qui n'existent pas (*EL PERDIDO*). Son travail a été présenté dans divers pays, notamment dans le contexte d'expositions individuelles aux États-Unis, au Mexique, en France, en Belgique et à Singapour. Au Canada, ses œuvres ont notamment été présentées au Musée des beaux-arts de Montréal, à la Art Gallery of Windsor, à la Galerie Leonard & Bina Ellen, au Musée de Lachine et ponctuellement depuis 2006 à la Galerie Art Mûr, qui le représente à Montréal.

For close to twenty years, Patrick Beaulieu has collaborated with authors, geographers, historians, and philosophers to create *performative excursions*. Among other things, in these projects he has followed the trajectory of migrating monarch butterflies (*Monarch Vector*), chased American winds (*Ventury*) and travelled in search of places that do not exist (*EL PERDIDO*). His work has been presented in many countries, namely in solo exhibitions in the United States, Mexico, France, Belgium, and Singapore. In Canada, he has exhibited at the Musée des beaux-arts de Montréal, the Art Gallery of Windsor, the Leonard & Bina Ellen Gallery, the Musée de Lachine, and periodically at Galerie Art Mûr in Montréal, which has represented him since 2006.

LES COCONS

Dans le cadre du projet *Les cocons*, je réaliserai une installation sculpturale composée de différents éléments portatifs évoquant l'idée de la métamorphose. Le cocon étant un abri temporaire construit par un organisme vivant pour se transformer et croître, les cocons à échelle humaine donneront naissance à des sculptures-corps à la morphologie hybride, brouillant les limites entre humain et nature.

Ce projet est basé sur une pratique de la sculpture comportant un aspect performatif et *in situ* important. Il implique la création d'objets réalisés à partir de matériaux rudimentaires et recyclés avec lesquels des interactions seront établies dans ce que j'envisage être une parade de mode déjantée. Il s'inscrit en continuité avec mes plus récents projets, qui sont influencés par une réflexion sur le corps hybride et la représentation du corps transformé véhiculée par le cinéma de science-fiction et l'univers des mangas. Les œuvres qui émergent de cette recherche se situent au carrefour de la mode, de la performance et de la sculpture.

Je travaillerai en collaboration avec Innofibre, centre d'innovation des produits celluloseux, pour le développement et la réalisation du projet. Ce partenariat mis sur pied grâce à la BNSC me permettra de concevoir un nouveau type de sculpture, plus organique, en explorant des matérialités inédites.

For the *Les cocons* [*The Cocoons*] project, I will create a sculptural installation made up of different portable elements that evoke the concept of metamorphosis. A cocoon is a temporary shelter built by a living organism in order to transform and grow; a human-scaled cocoon will give rise to sculpture-bodies with hybrid morphologies that blur the line between human and nature.

This project is rooted in a sculptural practice involving significant performative and site-specific aspects. Objects will be created out of rudimentary and recycled materials and will then be interacted with in what I envision will be a wacky fashion show. The project is aligned with my latest endeavours, which are influenced by a reflection on hybrid bodies and the representation of the transformed body as conveyed by science-fiction cinema and manga culture. The artworks that emerge from this research are at the crossroads of fashion, performance, and sculpture.

I will develop and produce the project in collaboration with Innofibre, a cellulose product innovation centre. Set-up thanks to the BNSC, this partnership will allow me to explore novel materialities in order to create a new, more organic, type of sculpture.

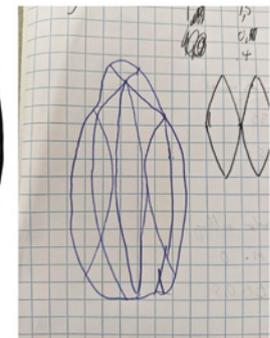


Photo : Guillaume Brisson-Darveau



BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Guillaume Brisson-Darveau est un artiste canadien qui vit à Tiohtià:ke/Montréal. Son travail a été présenté au Canada et à l'international, notamment à Engramme (2021, Canada), au Museo de Arte Contemporáneo - Parque Forestal (2018, Chili) et au NEO Digital Arts Festival (2016, Royaume-Uni). Il a effectué de nombreuses résidences d'artistes, entre autres à la NARS Foundation (États-Unis, 2021), au cheLA Centro Hipermediático Experimental Latinoamericano (Argentine, 2019), à l'Atelier Mondial (Suisse, 2018) et à Est-Nord-Est (2016, Canada).

Au cours des dernières années, il a développé une pratique de la sculpture comportant un aspect performatif et *in situ*. Il y explore le potentiel poétique et parfois ludique de l'objet sculptural, à travers sa fragilité, sa polyvalence et sa monumentalité.

Guillaume Brisson-Darveau is a Canadian artist living in Tiohtià:ke/Montréal. His work has been presented in Canada and abroad, notably at Engramme (2021, Canada), at the Museo de Arte Contemporáneo - Parque Forestal (2018, Chile), and at the NEO Digital Arts Festival (2016, UK). He has participated in many artist residencies, including at the NARS Foundation (2021, USA), the cheLA Centro Hipermediático Experimental Latinoamericano (2019, Argentina), the Atelier Mondial (2018, Switzerland), and at Est-Nord-Est (2016, Canada).

He has developed over the last few years a sculptural practice involving performativity and site-specificity. In it, he explores the poetic and sometimes playful potential of the sculptural object through its fragility, versatility, and monumentality.

ALLER À, FAIRE AVEC, PASSER PAREIL

Aller à, faire avec, passer pareil, nous avons voulu esquisser des propositions sur la question de l'habiter, depuis nos attachements multiples, fragiles et souvent problématiques au territoire. Comment renouer avec le terrestre, avec les puissances qui sommeillent entre lui et nous, et avec ce territoire abîmé par les manières de vivre et de mourir instaurées par le colonialisme et le capitalisme ?

Avec quelques allié.e.s, nous avons mené une enquête sculpturale, vidéo-graphique et littéraire sur nos conditions matérielles d'existence : que sont ces territoires où nous vivons et comment nous organisent-ils ? En galerie, un assemblage d'artefacts, d'objets organiques et industriels collectés, de structures fabriquées, de vidéos et d'enregistrements sonores rend compte de cette enquête. Le nucléaire y croise l'herboristerie, l'administration des frontières rencontre les gestes de soin collectif et un terrain de golf devient la façade écologique d'une raffinerie.

Aller à, faire avec, passer pareil a été produit grâce à l'appui financier du Programme de soutien à la production artistique Leonard & Bina Ellen et du Conseil des arts du Canada. Une première version du projet a été présentée à la Galerie Leonard & Bina Ellen en 2020-2021.

With *Aller à, faire avec, passer pareil*, we sought to outline a few proposals on the matter of inhabiting a territory, from the standpoint of our multiple, fragile, and often problematic attachments to the land. How does one reconnect with the earth, with the powers that lie dormant between it and us, and with this territory that has been damaged by our colonialist and capitalist ways of living and dying?

Along with some collaborators, we led a sculptural, video, and literary investigation into the material conditions of our existence—what are these territories we live on and how do they organize us? In the exhibition space, assembled artefacts, collected organic and industrial objects, fabricated structures, videos, and sound recordings reported back on this investigation. Nuclear energy met herbalism, border administration met gestures of collective care, and a golf course became a refinery's ecological façade.

Aller à, faire avec, passer pareil was produced with the financial support of the Leonard & Bina Ellen Program in Support of Artistic Production and the Canada Council for the Arts. A first version of the project was presented at the Leonard & Bina Ellen Art Gallery in 2020-2021.



Photo : Edith Brunette & François Lemieux



Photo : Richmond Lam

BIOGRAPHIES / BIOGRAPHY

Edith Brunette

Artiste, autrice et chercheuse, Edith Brunette s'intéresse aux discours qui forgent et défont les pouvoirs ainsi qu'à l'éventail des modes d'engagement politique – en particulier dans le champ de l'art. Cultivant des formes collectives de pratiques, ses projets récents ont notamment porté sur l'éthos entrepreneurial, l'agentivité politique des artistes et la prise de parole en période de crise sociale. Ils ont été présentés dans de multiples galeries et centres d'art au Canada. Elle mène une recherche doctorale en études politiques à l'Université d'Ottawa, qui porte sur les conceptions de la liberté et l'engagement politique des artistes canadiens.

Edith Brunette is an artist, a writer, and a researcher interested in the discourses which make and break power as well as the range of modes of political engagement, particularly in the field of art. Her recent projects, created in collective forms of practice, have focused on the entrepreneurial ethos, the political agency of artists and the act of speaking out in times of social crisis. These projects have been exhibited in many galleries and art centres in Canada. She is currently conducting doctoral research in political studies at the University of Ottawa, looking at conceptions of freedom and political engagement among Canadian artists.

François Lemieux

Les activités artistiques de François Lemieux allient pratique, édition et recherche sous la forme d'installations, de documents et de situations susceptibles d'alimenter une réflexion collective et antidisciplinaire sur les notions de valeur et de commun. Ses ateliers, ses films et ses œuvres ont été présentés au Canada et à l'étranger. En 2022, il est récipiendaire de la bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec pour le studio du Québec à la Künstlerhaus Bethanien de Berlin.

François Lemieux's artistic activities combine practical, editorial, and research work in the form of installations, documentation, and other situations likely to fuel a collective and counter-disciplinary reflection on notions of value and commonality. His workshops, films and artworks have been presented in Canada and abroad. In 2022, he received a grant from the Conseil des arts et des lettres du Québec for the Québec Studio at the Künstlerhaus Bethanien (Berlin).



[CE QUE NOUS ÉDIFIONS]

Le projet d'exposition conçu pour la 10^e BNSC nous invite à repenser la monumentalité comme un phénomène en constante évolution qui façonne son environnement et est façonné par lui.

Souvent définie comme une qualité dans les domaines de l'architecture et de l'histoire de l'art, la monumentalité reste une notion abstraite. Le terme *monument* fait référence à l'objet en soi – mémorial, architecture, œuvre d'art –, tandis que le concept de *monumentalité* peut être considéré comme la matrice des relations entre un objet, son environnement et les personnes qui l'expérimentent.

Les objets construits dans la salle d'exposition déploient progressivement leur présence. Malgré leur stature imposante, ils sont avant tout dotés de la capacité performative d'activer notre rapport à l'espace, de nous ouvrir ainsi que de nous révéler à notre environnement. Explorant des déclinaisons de notre expérience la plus courante de la monumentalité, la proposition artistique n'est pas une image immuable, mais plutôt un site à parcourir qui se dévoile délicatement dans la durée.

The exhibition project created for the 10th BNSC invites us to reconsider monumentality as a constantly evolving phenomenon that shapes its environment and is, in turn, also shaped by it.

Monumentality, often considered a quality in the fields of architecture and art history, remains an abstract concept. The term *monument* refers to the object itself—memorial, architecture, work of art—while the notion of *monumentality* can be seen as the matrix of relationships between an object, its environment and the people who experience it.

The objects constructed in the exhibition space gradually reveal their presence. Despite their imposing stature, they are above all endowed with the performative ability to activate our relationship to space, to open us up and expose us to our environment. This artistic creation examines variations of our most common experience of monumentality; it is not a static image, but rather a site to be explored, delicately showing itself over time.



Photo : Margrét Seema Takyar



Photo : Asiana Jurca Avci

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Annie Charland Thibodeau vit et travaille à Québec, où elle a suivi une formation en sculpture. Elle détient également une maîtrise en arts performatifs de l'Iceland University of the Arts / Listaháskóli Íslands. Sa pratique a été présentée dans divers événements et expositions individuelles au Québec, notamment au Centre Bang, au Centre Regart, chez Axénéo7 et au Circa art actuel ainsi qu'au Musée des beaux-arts de Sherbrooke. En outre, elle a pris part à des résidences d'artistes et diffusé son travail à l'étranger : en Irlande, en Italie, en Slovénie ainsi qu'en Islande.

Annie Charland Thibodeau lives and works in Québec, where she trained in sculpture. She also holds a Master's degree in performance art from the Iceland University of the Arts/Listaháskóli Íslands. Her practice has been presented in various events and solo exhibitions in Quebec, notably at the Bang Centre, the Centre Regart, Axénéo7 and Circa art actuel, as well as the Musée des beaux-arts de Sherbrooke. She has also participated in artist residencies and exhibited her work abroad in Ireland, Italy, Slovenia, and Iceland.

IT COSTS \$125,466 PER YEAR TO KEEP A PERSON IN PRISON. WHAT KIND OF INSTITUTION WOULD YOU BUILD INSTEAD?

Ce projet est une installation *in situ* composée de deux bannières peintes fabriquées et installées dans la Galerie d'art du Parc. Sur la bannière, on peut lire « Il en coûte 125 466 \$ par an pour garder une personne en prison. Quelle autre sorte d'institutions construiriez-vous à la place ? »

La Galerie d'art du Parc est située dans le manoir de Tonnancour, sur des terres abénaquises volées en 1650 par Louis d'Ailleboust, alors gouverneur de la Nouvelle-France. Le manoir de Tonnancour servit tour à tour de seigneurie, d'hôpital, de caserne et d'école pour garçons. Ce projet fait écho à l'histoire continue de ce lieu, et se base sur la pensée de la militante abolitionniste noire Ruthie Wilson Gilmore, pour qui l'abolition des prisons permet de « créer des institutions où la vie s'affirme ».

Les bannières sont constituées de bâches en toile et de peinture latex ; elles encouragent le public à imaginer d'autres manières de dépenser le budget annuel de 125 466 \$ alloué par personne emprisonnée dans ce qu'on appelle le Québec et le Canada. Ce projet est accompagné d'un carnet des visites où le public pourra inscrire ses propositions de modes de vie générateurs, ainsi que d'un court texte racontant l'histoire des prisons dans ce qu'on appelle le Québec et le Canada. À la fin de la période d'exposition à la Galerie du Parc et au manoir de Tonnancour, les bannières seront déposées dans un lieu public qui reste à déterminer.

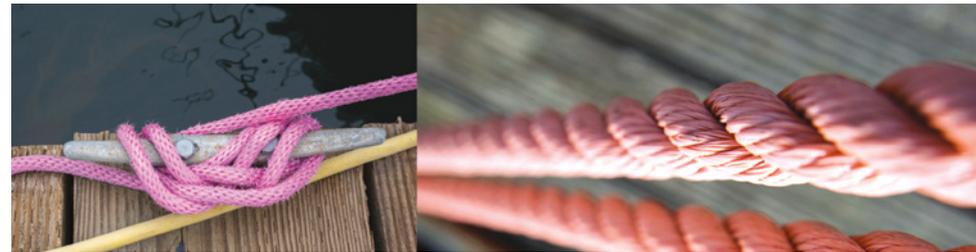


Photo : Sheena Hoszko

This project is a site-specific installation comprised of two painted banners fabricated and installed within the Galerie d'art du Parc. The banner reads, "It costs \$125,466 per year to keep a person in prison. What kind of institution would you build instead?" Galerie d'art du Parc is located within the Manoir de Tonnancour on Abenaki land stolen by the governor of New France Louis d'Ailleboust in 1650. The Manoir de Tonnancour has served as many things, including a seigniorie, hospital, prison, and boys school. In response to this ongoing history, this project is based on the thinking of Black abolitionist activist-scholar Ruthie Wilson Gilmore and her notion of prison abolition as "building life-affirming institutions." Made using canvas tarp and latex paint, the banners prompt the viewer to imagine how to differently use the annual \$125,466 per-person budget allocated to keep a person in prison in so-called Quebec and Canada. The project is accompanied by a guestbook for visitors to record their ideas about generative ways of living, as well as a short text about the history of prisons in so-called Quebec and Canada. After the exhibition period is over at Galerie d'art du Parc/Manoir de Tonnancour, the banners will be dropped within a yet to be decided public space.

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Sheena Hoszko est une sculpteure, organisatrice antiprison et colonisatrice d'origine polonaise vivant et travaillant à Tiohtià:ke/Mooniyaang/Montréal. Sa pratique artistique, nourrie de ses expériences familiales de l'incarcération, du domaine militaire et de la santé mentale, examine les rapports de pouvoir et la violence dont sont empreints les lieux géographiques, architecturaux et psychologiques. Hoszko emploie des stratégies post-minimalistes pour attirer l'attention sur les politiques inhérentes aux espaces et aux matériaux, et elle se sert principalement d'objets loués ou réutilisables qui regagnent le monde sous leur forme non artistique une fois le projet terminé.

Hoszko a présenté son travail au pays et à l'international, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal, au centre A Space à Toronto et à La Ferme du Buisson à Paris. Elle a participé à des résidences au Santa Fe Art Institute au Nouveau-Mexique, à La Cité internationale des arts à Paris et à la Villa Magdalena K en Allemagne. Ses écrits ont été publiés dans le *MICE Magazine* et le livre *Free Inside: The Life and Work of Peter Collins*. Elle a fait partie des finalistes au prix Sobey pour les arts 2021 et est actuellement étudiante au doctorat en Cultural Studies à l'Université Queen's de Kingston, en Ontario.

Sheena Hoszko is a sculptor, anti-prison organizer, and Polish settler living and working in Tiohtià:ke/Mooniyaang/Montréal. Her art practice examines the power dynamics and violence of geographical, architectural, and psychological sites, informed by her family's experiences with incarceration, the military, and mental illness. Employing strategies of post-minimalism to draw attention to the politics of space and material, Hoszko primarily uses rented and reusable materials, which re-enter the world as non-art after a project is complete. Hoszko has exhibited nationally and internationally at the Musée d'art contemporain de Montréal, A Space in Toronto, and La Ferme du Buisson in Paris. She has held residencies at the Santa Fe Art Institute in New Mexico, La Cité internationale des arts in Paris, and Villa Magdalena K in Germany. Her writing has appeared in *MICE Magazine* and *Free Inside: The Life and Work of Peter Collins*. Hoszko was named to the 2021 Sobey longlist and is currently a Ph.D. student in the Cultural Studies department at Queen's University, Kingston, Ontario.

Photo : Rémi Thériault

TRACES DE PAS / FOOTSTEPS – (KALI YUGA I)

Nous sommes en 2021, une année de pandémie mondiale, de chaos géopolitique, de destruction environnementale, et d'incendies et d'inondations record. Alors quand je pense à la marche – ce lent mais irrésistible mouvement humain qui traverse le paysage –, mon esprit se pose sur les conséquences accidentelles de nos mouvements, en tant qu'espèce, autour du monde.

Dans *Traces de pas / Footsteps*, cette appréhension se manifeste par une sorte de chimère composée des corps d'espèces envahissantes qui supplantent les espèces indigènes, traversant lentement et silencieusement mais inexorablement de vastes territoires, laissant dans son sillage une traînée de minuscules apocalypses.

Dans la mythologie hindoue, le *Kali Yuga* est l'âge de la noirceur, celui qui annonce la destruction du monde et l'éventuel recommencement d'un nouveau cycle de création. J'espère que cette installation reflète les peines comme les espoirs de notre époque; puissions-nous nous y arrêter un instant pour songer encore et encore aux traces que nous laissons sur le monde qui nous entoure.

Effets sonores de Steve Bates.



Photo : Phil Bernard

It is 2022: a time of record-breaking fire and flood, geopolitical chaos, ecological devastation, and an ongoing global pandemic. So when I think of walking—a slow but unstoppable human movement across the landscape—my mind comes to rest upon the unintended consequences of our movements, as a species, around the world.

In *Traces de pas/Footsteps*, this sense of foreboding expresses itself in the bodies of invasive species overtaking native species, merging into a chimera that makes its way slowly, quietly, but inexorably across vast distances, leaving a trail of tiny apocalypses in its wake.

In Hindu mythology, the *Kali Yuga* is the age of darkness, signaling the destruction of the world and the eventual rise of a new cycle of creation. It is my hope that both the sorrows and the wonders of living in these times are reflected in the installation, where we may pause to consider and re-consider the traces we leave upon the world around us.

Sound by Steve Bates.



BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Emily Jan (née en 1977 à Los Angeles, É.-U.) est une artiste et autrice d'origine sino-américaine installée à Edmonton. Ses œuvres ont été exposées à plusieurs occasions au pays et à l'international; elle a aussi écrit et illustré trois livres. Ses sculptures et ses installations hyperréalistes combinent objets du quotidien trouvés et autres matériaux bruts méticuleusement travaillés; elles abordent des thèmes comme l'écologie, la mythologie apocalyptique et le caractère circulaire du temps. Voyageuse, naturaliste, cueilleuse ainsi que collectionneuse d'objets et d'histoires, Jan est guidée dans son travail par l'esprit de l'affinité et de l'exploration.

Emily Jan (b. 1977, Los Angeles, USA) is an Edmonton-based artist and writer of Chinese-American descent. She has exhibited extensively nationally and internationally, and has written and illustrated three books. Her hyper-realistic sculptures and installations combine everyday found objects with meticulously worked raw materials to address themes around ecology, the mythology of apocalypse, and the circularity of time. As a traveller, naturalist, forager, and collector of objects and stories, she is guided in her work by the spirit of kinship and exploration.

Photo : Phil Bernard

**LUKWAQN/ELUKWET/AMALUKWET/NATA'LUKWET/
ELUKWEK/AMALUKWEK/NATA'LUKWEK**

(Work/they* are working/they work for fun/they are innovative workers/we are working/we work for fun/we are innovative workers) [Travailler / iel travaille / iel travaille par plaisir / iel travaille de manière novatrice / nous travaillons / nous travaillons par plaisir / nous travaillons de manière novatrice]

Il avait une cabane. D'où émanaient des relents d'essence, d'épinette fraîchement coupée, de bois scié. Un vieux banc de scie, une meule, une égoïne rouillée et un e'sipowji'j – un petit chevalet.

Au fil des décennies, les haches, couteaux à deux manches, marteaux et couteaux croches avaient laissé leurs marques et l'écho de leur travail. À tout moment, on pouvait le retrouver dans sa cabane à créer des meubles pour Nanny : des tablettes, des bureaux, des chaises, des manteaux de cheminée. Tout au long de ma jeunesse, j'ai passé plusieurs journées avec mon grand-père dans son atelier. Je lui demandais quels matériaux il travaillait, la prochaine étape de son projet. Je me rappelle : je m'assois sur des morceaux de bois pendant qu'il les sciait. Le son familier de l'égoïne. Le martèlement des clous communs. J'étais toujours curieuse. Toujours intéressée.

Le spectacle de l'« Indien » exposé dans un musée, démontrant son savoir, existe depuis longtemps et a joué un rôle important auprès de la génération de mes grands-parents. Ils n'étaient invités à participer aux systèmes éducatifs ou aux institutions muséales que lorsque le curriculum l'exigeait. Lorsqu'on les y conviait, c'était à titre d'« éducateurs », souvent pour faire la démonstration, auprès de publics non autochtones, de systèmes de connaissance en voie de disparition. Un spectacle de foire, version colonialiste. Cette prémisse de la démonstration, ou exposition, de la culture a porté atteinte à ces ensembles de savoirs. Aujourd'hui, plusieurs personnes de ma génération cherchent des moyens de faire le deuil de cette perte culturelle, tout en se raccrochant aux modes de connaissance habituels pour tenter de retrouver nos pratiques culturelles.

Comme plusieurs personnes, j'ai profité de ces années de pandémie pour vider quelques boîtes remplies d'affaires que j'avais gardées. Pour me pencher à nouveau sur les contextes de la nostalgie et réfléchir à ce qui reste. La perte. Le deuil. Le travail. Honorer. Toujours avec curiosité et intérêt.

He had a shed. Wafting of gasoline, freshly cut spruce, sawn lumber. An old table saw, a grinding wheel, rusty handsaws and a te'sipowji'j, a little horse.

Marks from decades of axes, draw knives, hammers and crooked knives left echoes of labour. Any given day he could be found in the shed, creating pieces of furniture for Nanny: shelves, desks, chairs, mantles. Throughout my childhood I spent many days with my grandfather in the shed. I would ask what materials he was working with and what steps needed to take place next. I remember sitting on pieces of lumber while he would saw through them. The familiar sounds of a hand saw, the pounding of shiny common nails. I was always curious. Always interested.

Like so many, during the years of this pandemic, I have been unpacking the boxes of the stuff saved. Reinvestigating contexts of nostalgia and sitting with the remnants. Loss. Grief. Labour. Honouring. With curiosity and interest. Always.

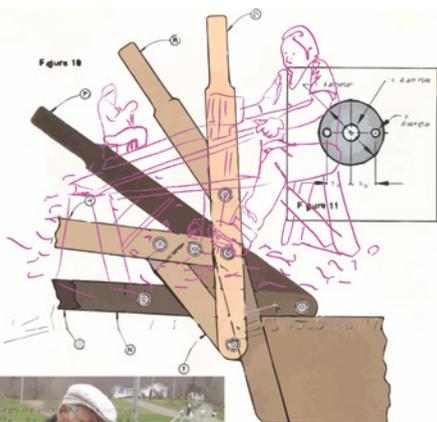


Photo : Ursula Johnson



Photo : Ursula Johnson

BIOGRAPHIES / BIOGRAPHY

Ursula Johnson expose ses œuvres au pays et à l'international depuis qu'elle a terminé ses études au Nova Scotia College of Art and Design en 2006. Johnson décrit son travail comme suit : « je change de médium selon la personne avec qui je parle et la conversation que j'essaie d'avoir ». Sa pratique se concentre surtout sur la performance et l'installation. La majorité de ses œuvres recourent à des interventions didactiques coopératives et sont basées sur le lieu tout en incorporant divers médiums et collaborations. Elle travaille aussi avec sa conjointe Angella Parsons dans un duo nommé KINUK, qui explore les relations issues du colonialisme d'implantation. Johnson est la lauréate du prix Sobey pour les arts 2017 et du prix Nova Scotia Masterworks Arts Award 2019.

Ursula Johnson has exhibited work nationally and internationally since graduating from NSCAD in 2006. Johnson describes her work as "changing mediums based on who I am talking to and what conversation I am trying to have." A major focus of her practice is based in performance and installation. Much of her work employs cooperative didactic intervention and is place-based while incorporating various mediums and often collaborations with others. She also works in a collaborative duo with her spouse, Angella Parsons, under the name KINUK, exploring settler colonial interrelations. Johnson was awarded : the 2017 Sobey Art Award, and the 2019 NS Masterworks Arts Award.

The spectacle of having an "Indian" on display in museums demonstrating knowledge holds a long-standing history and played an important role in the generation of my grandparents. They were not called upon to take part in education systems or museums unless it was curriculum-mandated. When asked, they would attend as "educators." Often times demonstrating dying knowledge systems to non-indigenous audiences. A colonial guise of the sideshow. This premise of demonstrator/exhibition of culture has become the detriment of knowledge systems. Today many of my generation are seeking ways in which to process this grief of cultural loss, while grasping for customary ways of knowing to try to regain our cultural practices.

Like so many, during the years of this pandemic, I have been unpacking the boxes of the stuff saved. Reinvestigating contexts of nostalgia and sitting with the remnants. Loss. Grief. Labour. Honouring. With curiosity and interest. Always.

MRS. SPRING FRAGRANCE'S MORNING ROOM AND GARDEN

Cette installation élargit la conception du portrait commémoratif dans le processus de construction et d'interprétation de l'asiaticité, tout en reliant certaines questions ténues et nuancées relatives au genre, au colonialisme et à l'orientalisme américain. *Le jardin et le petit salon de Mme Spring Fragrance* s'inspire des autrices Edith Maude Eaton (dont le nom de plume était Sui Sin Far) et Winnifred Eaton (alias Onoto Watanna). Nées d'une mère chinoise et d'un père britannique, les sœurs Eaton grandissent à Montréal. Edith y retournera plus tard travailler comme journaliste, et elle racontera le quartier chinois et la vie des personnes asiatiques en Amérique du Nord. Quant à Winnifred, elle se fera passer, de manière controversée, pour une Nippo-Américaine, signant d'un pseudonyme à consonance japonaise des romans d'amour et des nouvelles.

L'installation répartie dans trois salles rassemble des éléments trouvés ainsi que des sculptures et des textiles récemment créés pour évoquer un espace domestique privé; elle comprendra aussi une œuvre à base de plantes dans la cour de la Galerie. En représentant dans cette œuvre les différentes facettes d'Edith et de Winnifred Eaton dans le contexte de l'orientalisme américain, j'espère montrer comment, en tant que femmes racisées à la découverte de leur identité, ces dernières ont résisté à la sinophobie tout en la contestant et ont remis en question le pouvoir, l'attrait et la problématique de l'orientalisme américain.



Photo : Morris Lum

This installation expands the idea of commemorative portraiture in the construction and interpretation of Asianness while linking the difficult yet nuanced issues around gender, colonialism, and American Orientalism. *Mrs. Spring Fragrance's Morning Room and Garden* is based on authors Edith Maude Eaton (who wrote under the pen name Sui Sin Far) and Winnifred Eaton (whose pseudonym was Onoto Watanna). Born to a Chinese mother and an English father, they grew up in Montréal where Edith later worked as a journalist and wrote about Chinatowns and the experiences of Chinese people in North America. Winnifred controversially passed herself off as a Japanese-American with a Japanese-sounding name under which she published romance novels and short stories. Bringing together found elements and new fabricated sculptures and textiles, this three-room installation evokes a private domestic space, and will also include a plant-based work in the Galerie's courtyard. By portraying the differing facets of Edith and Winnifred Eaton within the context of American Orientalism through this work, I hope to show the ways that they resisted and challenged Sinophobia, interrogated the power, appeal, and problematics of American Orientalism as racialized women exploring their identities.



Photo : Morris Lum



BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Karen Tam est une artiste de Montréal dont la recherche porte sur les constructions et les représentations de cultures par le biais d'installations qui recréent des restaurants chinois, des bars karaoké, des fumeries d'opium et d'autres sites de rencontres culturelles. Elle a participé à des résidences et exposé ses œuvres à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe et la Chine. Elle détient un doctorat en études culturelles de Goldsmith (University of London) et une maîtrise de beaux-arts en sculpture de la School of the Art Institute de Chicago. Elle est représentée par la galerie Hugues Charbonneau à Montréal ; son travail peut être vu au karentam.ca.

Karen Tam is a Montréal artist whose research focuses on the constructions and imaginations of cultures through installations in which she recreates the spaces of Chinese restaurants, karaoke lounges, opium dens, curio shops, and other sites of cultural encounters. She has exhibited her work and participated in residencies across Canada, the United States, Europe, and China. Tam holds a PhD in Cultural Studies from Goldsmiths (University of London) and an MFA in Sculpture from The School of the Art Institute of Chicago. She is represented by Galerie Hugues Charbonneau and her work can be seen at karentam.ca.

WATER WITHOUT WET (WWW)

Water Without Wet (WWW) est une installation interactive qui comprend un logiciel personnalisé, un casque de réalité virtuelle (RV) et de la vidéo générée en temps réel.

L'installation constitue une invitation poétique à contempler la connexion entre votre corps et le cycle de l'eau, ainsi que les défis de la conciliation individu-écosystème et action-impact. L'eau relie les humains, les connecte aux autres animaux, à la terre et à l'atmosphère. Elle est atemporelle et n'est pas fixée dans l'espace. L'eau pourrait se trouver à l'intérieur de mon corps, ensuite dans le vôtre, puis dans le ciel et finalement dans l'océan, pour ensuite recommencer ce cycle.

Deux auditoires participent à *WWW* : la personne qui porte le casque de RV et le public. La personne qui utilise le casque est plongée dans un monde virtuel où elle simule des interactions avec l'eau – en boire un verre, tirer la chasse de la toilette, arroser une plante. Le public voit le monde virtuel projeté sur deux écrans extérieurs; ce monde est influencé par les gestes de la personne portant le casque et montre des compositions uniques en évolution constante, à différents niveaux d'abstraction.



Photo : Emile Askey

Water Without Wet (WWW) is an interactive installation featuring custom software, a VR headset, and real-time generative video.

The installation is a poetic invitation to contemplate your bodily connection to the water cycle, and the challenges of reconciling individual and ecosystem, action and impact. Water connects us to each other, to other animals, to the earth and atmosphere. It's timeless, and not fixed in space. It might be inside of my body, then yours, then in the sky, then the ocean, then back around.

In *WWW* there are two audiences: the headset user and the spectators. The user is immersed in the virtual world, simulating interactions with water: drinking a glass, flushing a toilet, watering a plant. The spectators see the virtual world rendered on two exterior canvases, affected by the user's actions, displaying ever-evolving, unique compositions at various levels of abstraction.



BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

L'artiste en médias interactifs Sarah Rothberg (n. 1987 à Los Angeles, en Californie) cherche à créer des expériences idiosyncrasiques qui encouragent de nouvelles manières de penser, de comprendre et de communiquer. Grâce aux technologies incorporées (comme la RV, la RA (réalité augmentée), l'installation, la performance interactive et l'élaboration d'univers), Rothberg invite le public à ressentir les rapports entre le personnel et le systémique, en se penchant tout particulièrement sur les effets des nouveaux médias sur nos façons d'être, de comprendre et d'interagir avec le monde.

Sarah Rothberg (b. 1987, Los Angeles, CA) is an interactive media artist who aims to create idiosyncratic experiences that encourage new ways of thinking, understanding, and communicating. Rothberg uses embodied technologies (such as VR, AR, installation, interactive performance, worldbuilding) to invite participants to feel relationships between the personal and systemic, with a specific focus on the impact of new media on ways of being, understanding, and interacting with the world.

Photo : Zdravko Cota

THE SPACE BETWEEN HELD HANDS

Entre deux mains unies : un espace, d'ailleurs invisible, qui représente un abri, un refuge, un endroit réconfortant. Cette œuvre a été créée en partenariat avec l'Immigrant Services Association of Nova Scotia (association de services aux immigrant.e.s de la Nouvelle-Écosse) et produite à partir des mains de nouveaux Canadiens et Canadiennes, en l'occurrence des personnes arrivées en 2016 grâce au programme de réinstallation de réfugiés syriens. Lors de cette collaboration, les mains jointes de membres de mêmes familles ont été moulées directement sur le modèle, donnant ainsi une forme à l'espace négatif entre leurs paumes. Les lignes, les irrégularités et les empreintes digitales uniques à chacun et chacune deviennent alors visibles. Pourtant, ces marques demeurent familières et reconnaissables. Ces moulages de mains concrétisent la distance, la proximité et la connexion entre ces familles. Cette œuvre comporte une dimension sociale en raison de son processus de création, qui encourage l'engagement et les liens communautaires. Les moulages sont groupés par famille et présentés de droite à gauche, en référence à la langue arabe et en reconnaissance du langage universel de l'art.



Photo : Katie Nakasa

An otherwise invisible space, two hands united represents a haven of refuge and a place of solace. Created in partnership with the Immigrant Services Association of Nova Scotia, this work was generated using the hands of our newest Canadians who arrived in 2016 through the Syrian Resettlement Program. Working with these participants, the clasped hands of family members were cast from life, giving form to the negative space between their palms. Visible are the lines, ridges, and fingerprints unique to each participant. Yet these marks are familiar and recognizable by all. These hand casts give form to the distance, proximity, and connectivity between these families. This work is social in its process, encouraging engagement and community connection. Grouped by family, casts are arranged right to left in reference to the Arabic language and in acknowledgement of the universal language of art.

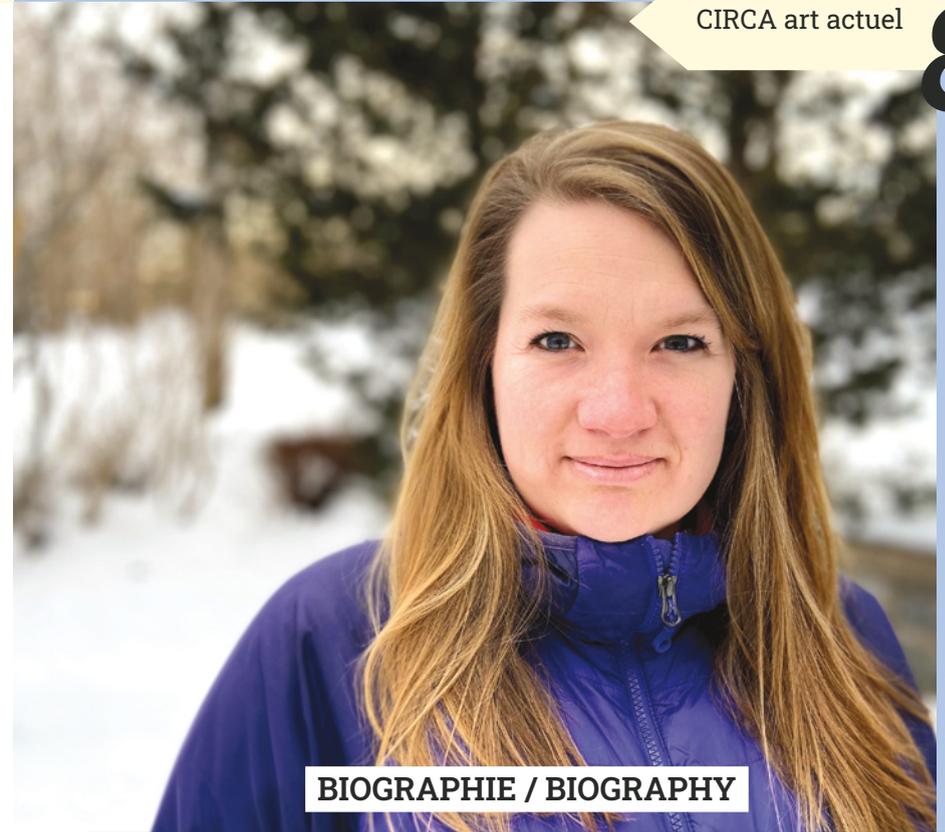


Photo : Luke Smith

BIOGRAPHIE / BIOGRAPHY

Charley Young est une artiste interdisciplinaire canadienne, dont la famille est établie au pays depuis quatre générations; elle est originaire de Calgary, en Alberta, et habite maintenant à Bedford, en Nouvelle-Écosse. Elle détient une maîtrise en beaux-arts du Maine College of Art et un baccalauréat en beaux-arts de l'Université NSCAD, où elle est actuellement professeure permanente à temps partiel. Sa pratique de la gravure, du dessin et de la sculpture combine des procédés de fabrication qui établissent un lien d'appartenance à un lieu donné et qui lui sont propres. Grâce à des textures trouvées dans les environnements naturel et bâti, elle consigne des impressions uniques de sites en transition. Son travail vise à créer des connexions, et il suscite la participation d'autrui à des projets publics et engagés socialement.

A fourth-generation Canadian, Charley Young is an interdisciplinary artist, originally from Calgary, Alberta, living in Bedford, Nova Scotia. Charley holds an MFA from the Maine College of Art and a BFA from NSCAD University, where she is Regular Part-time faculty. Young's practice combines site-based and indexical modes of making through printmaking, drawing, and sculpture. She uses textures found within natural and built environments to record unique impressions of places in transition. A tool for connection, her work often invites participation in socially engaged and public projects.

LIEUX D'EXPOSITION

Trois-Rivières

1 Galerie d'art du Parc
864, rue des Ursulines | Site principal

2 Centre d'exposition Raymond-Lasnier
1425, place de l'Hôtel-de-Ville

3 Atelier Silex – Espace 0...3/4 et salle multi
1095, rue Père-Frédéric

4 Espace Pauline-Julien
150, rue Fusey, secteur Cap-de-la-Madeleine

5 Galerie d'art R3
3351, Boulevard des Forges,
pavillon Benjamin-Sulte

Victoriaville

6 Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger,
Le Carré 150
150, rue Notre-Dame Est, Victoriaville

Montréal

7 CIRCA art actuel
372, rue Sainte-Catherine Ouest
Local 444, Montréal

EXPOSITIONS PARALLÈLES

A Atelier Presse Papier
73, rue Saint-Antoine, Trois-Rivières

ENTRÉE GRATUITE Tous les lieux

Visite guidée sur réservation : 819-374-2355

Guided tour only on reservation: 819-374-2355

Informations

www.bnsc.ca

819-691-0829 // 819-374-2355

sculpture@galeriedartduparc.qc.ca

TRAJET DE LA BNSC

BNSC ITINERARY



PROJET SATELLITE

TAPISKWAN SIPI, LA RIVIÈRE DE L'ENFILÉE D'AIGUILLE

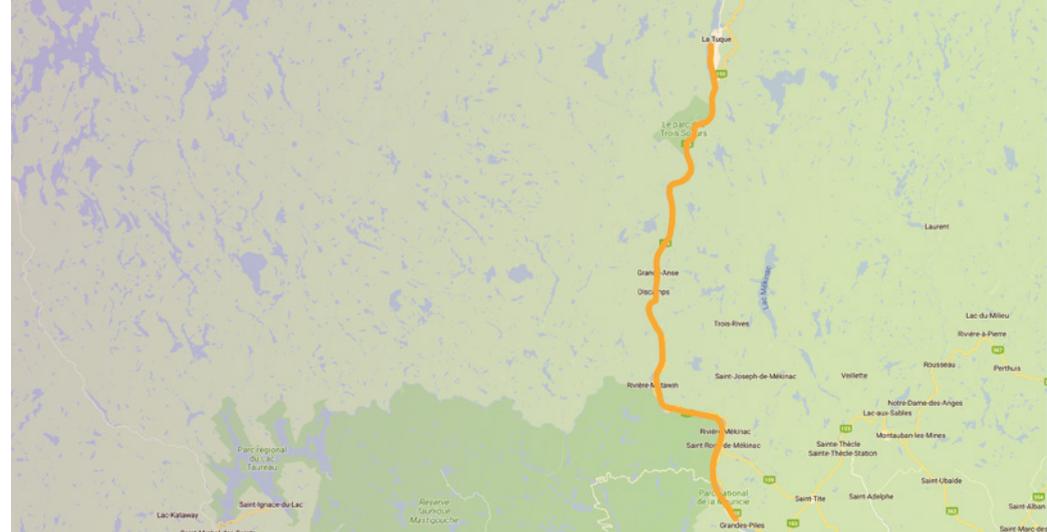
Tapiskwan Sipi, la rivière de l'enfilée d'aiguille, projet présenté en partenariat avec la Coop Nitaskinan de Shawinigan, s'inscrit dans la thématique Marche – Démarche – Manœuvre de cette 10^e BNSC.

Ce projet satellite est né de la rencontre avec Jacques Newashish, artiste pluridisciplinaire membre de la nation Atikamekw et originaire de Wemotaci. La volonté de l'artiste d'ancrer les traditions orales autochtones et la transmission des savoirs ancestraux dans une démarche artistique liée au territoire a orienté la réflexion. C'est un projet spécial qui se déroulera sur et aux abords de la rivière Saint-Maurice, appelée *Tapiskwan Sipi, la rivière de l'enfilée d'aiguille* par les Atikamekws en raison des nombreux cours d'eau qui croisent cette grande rivière.

En août 2022, les artistes professionnels Jacques Newashish et Cindy Lemay, accompagnés de deux artistes de la relève ainsi que d'un guide professionnel de Maïkan Aventure, entreprise trifluvienne, feront une descente en rabaska sur la rivière Saint-Maurice de La Tuque jusqu'au village de Grandes-Piles.

Dans cette descente de la rivière de cinq jours et quatre nuits, toutes les formes de la sculpture sont permises à travers les disciplines telles que les arts visuels, la danse, la musique, les langues, l'histoire, les contes. L'expérience et le savoir-faire seront partagés par les artistes de différentes communautés dans le but de consolider et de transmettre à la nouvelle génération toute la richesse culturelle et ancestrale des Premières Nations. C'est un concept participatif inédit qui s'inscrit dans un désir de réconciliation et de sensibilisation aux défis auxquels les peuples autochtones sont actuellement confrontés. Ces gestes symboliques posés à notre époque s'insèrent dans une marche, démarche et manœuvre de réécriture de l'Histoire.

Le projet est soutenu par le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Ville de Trois-Rivières ainsi que Patrimoine Canada. Nos principaux partenaires sont la Coop Nitaskinan, Maïkan Aventure et la Société Saint-Jean-Baptiste.



Tapiskwan Sipi, Threading-of-the-needle River, a project presented in partnership with the Nitaskinan Coop in Shawinigan, is part of the 10th BNSC's theme *Marche – Démarche – Manœuvre*.

This satellite project emerged from a meeting with Jacques Newashish, multidisciplinary artist and member of the Atikamekw nation and originally from Wemotaci. The artist's desire to anchor Indigenous oral traditions and the transmission of ancestral knowledge in an artistic process linked to the territory guided the reflection. This is a special project that will take place on and around the Saint-Maurice River, called Tapiskwan Sipi, the river of the threading-of-the-needle, by the Atikamekws because of the many streams that cross it.

In August 2022, professional artists Jacques Newashish and Cindy Lemay, accompanied by two emerging artists and a professional guide from Maïkan Aventure, a Trois-Rivières company, will descend the Saint-Maurice River by voyageur canoe from La Tuque to the village of Grandes-Piles.

During this five-day, four-night trip down the river, all forms of sculpture will coexist through disciplines such as visual arts, dance, music, languages, history, and storytelling. Artists from different communities will share their experience and skills in order to consolidate and transmit the cultural and ancestral wealth of the First Nations to a new generation. This unique participatory concept is guided by a desire for reconciliation and awareness raising regarding the challenges currently faced by Indigenous peoples. These symbolic gestures made in our time are part of the steps, the way and the process of rewriting history.

This project is supported by the Conseil des arts et des lettres du Québec, the City of Trois-Rivières and Heritage Canada. Our main partners are the Nitaskinan Coop, Maïkan Aventure and the Société Saint-Jean-Baptiste.

**SURVEILLEZ LES CAPSULES VIDÉOS
RÉALISÉES PAR DAVID LEBLANC**

ET MISES EN LIGNE SUR BNSC.CA

EXPOSITION PARALLÈLE

ITÉRATIONS

Nom de l'artiste : Diane Morin

Dates : 14 juillet au 14 août 2022

Centre de diffusion Presse Papier

73, rue St-Antoine, Trois-Rivières

Heures d'ouverture :

Mardi au vendredi de 10 h à 12 h // 13 h 30 à 16 h 30

Samedi et dimanche de 14 h à 17 h

www.pressepapier.net | 819 373-1980

SURVEILLEZ LES ATELIERS CRÉATIFS DANS L'ESPACE FAMILLE

LES PETITS JARDINS CRÉATIFS

Présentés dans le jardin de la Galerie d'art du Parc

Un atelier créatif où les petits comme les grands seront amenés à créer et réfléchir sur les écosystèmes d'un environnement spécifique où la végétation et les objets interagissent entre eux. L'atelier consistera à fabriquer un terrarium miniature original dans un bocal en verre.

Pour les dates, les heures ou plus d'informations, rendez-vous sur notre site bnscc.ca.



PROFITEZ DE L'ÉTÉ POUR DÉCOUVRIR

CULTURE SHAWINIGAN PRÉSENTE

Lignes de force

Nom de l'artiste : Rita Letendre

Dates : 2 juin au 23 octobre 2022

Le Centre d'exposition Léo-Ayotte

2100, boulevard des Hêtres, Shawinigan

Heures d'ouverture :

Samedi et dimanche de 12 h à 16 h

Pour information : www.cultureshawinigan.ca | 819 539-6444

Le legs

Dates : 24 juin au 19 août 2022

Espace culturel Onikam (Coop Nitaskinan)

500, avenue Broadway, local 001, Shawinigan

Heures d'ouverture :

Mercredi au vendredi de 11 h à 16 h

Samedi de 11 h à 16 h

Pour information : 819 537-6913



À SURVEILLER

PROFITEZ DE L'ÉTÉ POUR DÉCOUVRIR

TROIS-RIVIÈRES

Hommage au Saint-Laurent

Dates : 29 juin au 13 novembre 2022

Musée Pierre-Boucher, art et histoire

858, rue Laviolette, Trois-Rivières

Heures d'ouverture :

Mardi au dimanche de 13 h à 16 h 30

Pour information : 819 376-4459

Maïkan Aventure

Vous êtes adepte de plein-air et d'escalade ou vous désirez simplement faire une activité en famille ? Maïkan Aventure est l'endroit idéal pour profiter de l'été ! Louez une embarcation, naviguez sur le Saint-Maurice et terminez la journée en beauté avec un bon repas à l'éco-café *Une faim de loup*.

MAÏKAN AVENTURE

2206, boulevard des Chenaux, Trois-Rivières

Pour information : 819 694-7010 | info@maikan.ca



atelier
silex

Centre de production
en art actuel
ateliersilex.org



ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC

1500, rue Royale, bureau 180
Trois-Rivières (QC) G9A 6E6
819 371-6901

JEAN BOULET
Député de Trois-Rivières
Ministre responsable de la région de la Mauricie
Ministre du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité



Vie des arts

Vivez les arts !

Abonnez-vous dès maintenant
viedesarts.com/sabonner/

Un été
CULTURER
CULTURE TROIS-RIVIÈRES

**créations
inattendues** ART PUBLIC

CHARLEY YOUNG
THE SPACE BETWEEN HELD HANDS
Du 9 juillet au 27 août 2022

En partenariat avec la 10^e édition
de la Biennale nationale de sculpture contemporaine



CIRCA ART ACTUEL
372, Sainte-Catherine O. #444
Montréal, QC H3B 3A2
www.circa-art.com



**CENTRE
D'ART** JACQUES & MICHEL AUGER
Arts visuels contemporains
Victoriaville
centredartauger.com



Pierre MONTREUIL
Conseiller municipal district du Carmel
pmontreuil@v3r.net
311 ou 819 374-2002
Suivez-moi sur  trois-rivières 

MERCI
THANK YOU



atelier
silex

Centre de production
en art actuel
ateliersilex.org



Geneviève Baril
La marche des doigts 2021-2022

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv
fière d'être partenaire
de cette 10^e édition.



Télé-Québec

#LA
FAB

Lignes de force
RITA LETENDRE
Du 2 juin au 23 octobre 2022

Centre des arts de Shawinigan
leo-ayotte.ca




ART ACTUEL · PATRIMOINE

864 rue des Ursulines, Trois-Rivières www.galeriedartduparc.qc.ca




Marie-Louise TARDIF

Députée de Laviolette-Saint-Maurice
marie-louise.tardif.lasm@assnat.qc.ca



Galerie R³




PLUS
pour **TROIS-RIVIÈRES**

Pour nous joindre
819 371-5901
@ rene.villemure@parl.gc.ca

René Villemure Député de Trois-Rivières



INTER, ART ACTUEL
No 139

PERFORMANCE ET ART ACTUEL EN AFRIQUE.

VISITEZ NOTRE BOUTIQUE EN LIGNE

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES

espace

En kiosque n° 131 : voix – voices
espaceartactuel.com



Fier partenaire de la Biennale nationale de sculpture contemporaine

Local. De calibre mondial.

leNouvelliste
NUMÉRIQUE



Lire l'art

LIBRAIRIE POIRIER

LANGUE FRANÇAISE

SOCIÉTÉ Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie

PATRIMOINE NATIONAL

complément+

SSJBM AURICIE. QUEBEC





PARTENAIRES DE LA BIENNALE NATIONALE DE SCULPTURE CONTEMPORAINE 2022

Partenaires gouvernementaux et municipaux

Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Patrimoine Canadien
Ville de Trois-Rivières
Tourisme Trois-Rivières
Programme de partenariat territorial CALQ / MAURICIE
Emploi Québec Mauricie
Emploi et Développement social Canada
Culture Trois-Rivières
Culture Shawinigan
Culture Mauricie
Tourisme Mauricie
Député provincial de Trois-Rivières, Jean Boulet (Coalition Avenir Québec)
Député fédéral de Trois-Rivières, René Villemure (Bloc Québécois)
Députée provinciale de Lavolette-Saint-Maurice, Marie-Louise Tardif (Coalition Avenir Québec)
Conseiller municipal de Trois-Rivières, Pierre Montreuil

Partenaires culturels

Galerie d'art du Parc
Atelier Silex
Centre d'exposition Raymond-Lasnier
Espace Pauline-Julien
Centre de diffusion Presse Papier
CIRCA art actuel
Coop Nitaskinan
Centre d'art Jacques-et-Michel-Auger
Galerie R3, UQTR
Musée Pierre-Boucher | art et histoire

Organisateurs de la BNSC 2022

La direction remercie chaleureusement son conseil d'administration pour l'engagement et l'implication de chacun dans les différentes étapes de l'organisation : Roger Gaudreau, président, Hélène Beaudry, vice-présidente, Guylaine Champoux, secrétaire/trésorière, Martine Baril, administratrice, Philippe Boissonnet, administrateur, Christine Guillemette, administratrice, Sonia Thiffault, administratrice. Un merci spécial à l'équipe de la Biennale : Lynda Baril, directrice générale, Audrey Labrie, directrice artistique, Alexandre Poulin, adjoint à la direction, Judith Mc Murray, directrice des communications, Justine Bellefeuille, chargée de projet, Jovette Gagné, agente de bureau; Martin Brousseau, Gabriel Mondor et Jérémie Fournier à la technique et au montage démontage; aux réviseuses et traductrices Marie-Camille Lalande et Mireille Pilotto; Julie Gosselin de Pop grenade, et aux nombreux collaborateurs, partenaires et bénévoles de la 10^e Biennale 2022.

Partenaires médiatiques

La Fabrique culturelle de Télé-Québec
ICI Radio-Canada
Le Nouvelliste
Vie des Arts
Art Le Sabord
ESPACE art actuel
ESSE art + opinion
INTER art actuel

Partenaires privés et publics

Beaudry & Palato Inc. / Architecture et Design
Boivin, Paquin, Proulx et Harnois, notaires
La Bezotte, café de village
Innofibre – Cégep de Trois-Rivières
Mon Jardin Urbain
Pop grenade
Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie
Canadian Tire
Maïkan Aventure
Centres d'amitié autochtone de Trois-Rivières et La Tuque
SANA
COMSEP
Annie Pelletier
Sonia Thiffault
BGL
Janet Macpherson
Moridja Kitenge Banza
Patrick Bérubé
Les Studios du Huard
Cari Saint-Laurent, services aux Immigrants

PROGRAMMATION COMPLÈTE
SUR BNSC.CA

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET INSTAGRAM #BNSCTR

Biennale nationale
SCULPTURE
contemporaine

Principal partenaire public



Conseil des arts
et des lettres du Québec
Québec



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Canada

ICI  RADIO-CANADA



Emploi
Québec 
Mauricie

LA
FABRIQUE
CULTURELLE.tv 

CENTRE
D'ART
JACQUES &
MICHEL AUGER



 atelier
silex

CIRCA  ART ACTUEL